

PUSILLANIMITAS

La pusillanimité est un concept qui n'est plus guère usité aujourd'hui. Dans deux de ses sermons, S. Bonaventure revient deux fois sur ce concept, une fois dans le *sermon dominical du 2^{ème} dimanche de Carême* (13SDM) §7 et §8 et une fois dans le *sermon De Diversis, de Sanctis Angelis* (54SDDc) §5. Le premier date du 26 mars 1250 et le second du 29 septembre 1267.

TEXTES

SERMON DU 2^{ÈME} DIMANCHE DE CAREME (13SDM) §7 et §8 (l. 92 à 125).

7. **La suite** (du verset) : *sur ceux qui étaient malades*, où est notée la condition de la misère humaine. En ce temps-là, la maladie extérieure était le signe de l'infirmité intérieure. C'est pourquoi le Seigneur ne guérit personne dans son corps qu'il ne le guérisse d'abord dans son esprit. Ainsi, par le nom de la maladie **95** du corps, on peut désigner la calamité ou la maladie de l'âme par l'analogie qui existe entre les deux. En effet, de même qu'un déséquilibre des humeurs cause la maladie corporelle, ainsi la maladie spirituelle provient d'un déséquilibre ou d'un **100** désordre des quatre dispositions de l'âme suivantes : l'espoir, la crainte, la joie et l'amour. Premièrement de la pusillanimité [produite par] la crainte et la défiance provient la maladie de **l'inconstance** et de la **désespérance** ; deuxièmement [des émotions] de la joie et de l'exultation devant le malheur d'autrui vient la maladie de l'envie et de la rancœur ; troisièmement, de l'amour désordonné de la prospérité mondaine vient la maladie de l'avarice et de l'accumulation.

8. Premièrement, de la pusillanimité [produite par] la crainte et la **défiance** provient la maladie de **l'inconstance** et de la **désespérance**. D'où il est dit au Deutéronome : *Il [le Seigneur] verra que la main est malade, les prisonniers 110 aussi ont fait défaut, que tous ceux qui restaient ont disparu*¹. *La main [pour faire] œuvre vertueuse est malade ; les prisonniers aussi ont fait défaut dans la prison de la **défiance** et de la **désespérance** ; ceux qui restaient ont disparu*, brûlés par la contagion de toute sorte de péchés. Mais à ceux qui sont libérés de cette maladie, on peut appliquer ce verset de 1 Rois : *l'arc des forts 115 est brisé, mais les faibles sont ceints de force*². *L'arc des forts*, c'est-à-dire des démons. Les démons font tout ce qu'ils peuvent, avec cet arc de la **défiance** et de la **désespérance**, pour percer de flèches les hommes craintifs et fragiles. Mais quand *l'arc des forts est brisé* en considérant la bonté divine, qui facilement pardonne, *alors les faibles* reprennent des forces et se ceignent **120** de la force de la confiance et de la constance. C'est de cela dont parle le Psaume : *ils sont malades de la crainte [engendrée par] la défiance et la désespérance et ils sont tombés*³ aux profondeurs de la damnation éternelle. *Mais si campe, contre* qui se fie dans le Seigneur, *l'armée de la malice diabolique* inoculant la crainte de la désespérance, *alors son cœur ne craindra pas*⁴ **125** à cause de la pusillanimité et de la crainte.

¹ Dt 32, 36 *iudicabit Dominus populum suum et in servis suis miserebitur videbit quod infirmata sit manus et clausi quoque defecerint residuique consumpti sunt.*

² 1R 2, 4 *arcus fortium superatus est et infirmi accincti sunt robore.*

³ Ps 26, 2 *dum adpropiant super me nocentes ut edant carnes meas qui tribulant me et inimici mei ipsi infirmati sunt et ceciderunt.*

⁴ Ps 26, 3 *si consistant adversus me castra non timebit cor meum si exurgat adversus me proelium in hoc ego sperabo.*

SERMON SUR LES ANGES 1 (54SDD), Collation, §5 (l. 60 à 90).

§ 5 En premier lieu, les anges s'élèvent vers Dieu comme pour vénérer avec respect le principe originel de la création. Ainsi, il est écrit dans 60 l'Apocalypse : *Tous les anges se tenaient en cercle⁵ autour du trône et ils tombèrent sur leur face⁶*. Dans ce texte on appelle trône non l'ordre angélique mais la stabilité de l'éternité ; un Psaume dit : *Ton trône, Dieu, pour les siècles des siècles...*⁷ Il est dit : *se tenaient en cercle autour du trône*. Le trône pourra-t-il être entouré 65 d'un cercle ? L'éternité est sans mesure, elle n'a pas de fin ; personne donc ne peut l'entourer d'un cercle. Comment donc les anges se tenaient-ils en cercle ? L'Apocalypse dit plus loin : *Et l'Agneau qui était au centre du trône les dirigera⁸*. L'Agneau est une seule personne, Dieu et homme, et parce qu'il est Dieu il faut l'adorer d'une adoration de latrerie⁹. Cet Agneau est parvenu au centre, et parce que l'ange par sa conformité à l'Agneau s'approche de lui, 70 on dit que les anges sont en cercle. Le cercle est une figure simple, par comparaison aux nombreuses autres figures et pour cela, bien que l'ange possède la coéternité de l'éternité, on dit que *les anges se tenaient en cercle* ; et parce qu'ils adorent avec respect, il est dit qu'*ils tombèrent sur leur face*. C'est pourquoi ils furent rendus stables en Dieu.

La voie par laquelle 75 on tombe de cette stabilité est quand on rejette Dieu, comme on le voit chez les anges qui se glorifièrent. Le point fondamental dans la hiérarchie angélique et dans la hiérarchie humaine est de vénérer Dieu ; et si quelqu'un tombe dans l'erreur, la cause en est qu'il ne vénère pas Dieu. Denys¹⁰ dit que les Séraphins *voilaient leur face avec deux ailes, voilaient 80 leurs pieds avec deux ailes* et qu'ils *peuvent voler avec leurs deux ailes médianes¹¹*. Que l'homme prenne garde à la présomption et à la pusillanimité. Il doit prendre garde à la présomption pour ne pas prononcer de paroles trop élevées et pour ne pas rechercher de choses trop élevées, car *qui guette trop la grandeur, sera écrasé par la gloire¹²*. De même, l'homme doit prendre garde à la pusillanimité, car certains ont des pensées si viles

⁵ Le traducteur de *La Hiérarchie Céleste* du Pseudo Denys indique que le texte hébreu d'Is 6, 2 porte expressément : *Les séraphins se tenaient au-dessus de lui*, mais la trad. des Septante, qui dit : *se tenaient en cercle autour de Lui*, peut justifier à la rigueur (en supposant toutefois un cercle décalé vers le bas et dont le Seigneur serait le vrai centre) l'affirmation que Dieu siège *au-dessus* des plus hautes essences (comme un roi dont le trône est surélevé par rapport à ceux de ses vassaux)." (SC, 58, p. 156, n. 2). Nous retrouvons donc la même expression grecque en Is 6, 2 et Ap 7, 11 : *eistékeisan kuklô autou* (Is) / *tou thronou* (Ap). L'auteur de l'Apocalypse s'est inspiré de la vision d'Isaïe.

⁶ Ap 7, 11 *omnes angeli stabant in circuitu throni et seniorum et quattuor animalium, et ceciderunt in conspectu throni in facies suas et adoraverunt Deum*.

⁷ Ps 44, 7 *sedes tua Deus in saeculum saeculi virga directionis virga regni tui*. Le Ps 44, 7 porte *sedes tua*, à la place de *thronus tuus* vocable que l'on retrouve en He 1, 8 *ad Filium autem thronus tuus Deus in saeculum saeculi et virga aequitatis virga regni tui*.

⁸ Ap 7, 17 *quoniam agnus qui in medio throni est reget illos et deducet eos ad vitae fontes aquarum et absterget Deus omnem lacrimam ex oculis eorum*.

⁹ "Latrie, service ou culte rendu au maître souverain. Le culte de latrerie est celui qui n'est dû qu'à Dieu seul, par opp. au culte de dulie (honneur) que l'homme peut rendre aux saints et par excellence à la Vierge Marie (culte d'hyperdulie) ; distinction qui veulent signifier l'abîme absolu existant entre Dieu et la créature. Dieu ne doit pas seulement être honoré, mais adoré." *Dictionnaire des mots de la foi chrétienne*, Paris, Cerf, nouvelle édition 1989, col. 412.

¹⁰ Pseudo Denys, *La Hiérarchie Céleste*. Il n'a pas été possible de trouver la référence exacte dans l'édition SC. En effet, tandis que l'éd. Quaracchi indique c. 4, §7 (9, 615b, n. 8) l'éd. Bougerol présente c. 6, §2. Nous n'avons pas d'autres références des œuvres du Pseudo Denys.

¹¹ Is 6, 8 *seraphin stabant super illud ; sex alae uni, et sex alae alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes, et duabus volabant*. Pour ce qui est des dernières ailes, S. Bonaventure a rajouté l'adjectif "médianes" ("mediis"). Cette référence biblique est indiquée par l'éd. Quaracchi (9, 615b, n. 8) mais pas par l'éd. Bougerol.

¹² Pr 25, 27 *sicut qui mel multum comedit non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria*. S. Bonaventure ajoute le préfixe intensif "per-" au mot "scrutator" de la Vulgate.

et terre à terre¹³ qu'ils ne peuvent considérer rien **85** qui soit élevé. Ils disent qu'ils doivent parler des anges, mais que ceci est trop élevé. Des saints en ont parlé, c'est pourquoi nous devons en parler ; ni la pusillanimité, ni la présomption ne sont bonnes. Ainsi la vénération nous est nécessaire pour rendre l'homme éveillé contre la paresse, et pour le rendre humble contre la présomption. C'est voler avec les ailes du milieu. **90** J'ai vu beaucoup de gens de chaque sorte.

*o*o*o*o*o*o*o*o*o*

¹³ "terre à terre", littéralement "pédestres" (*pedestres*). Les Séraphins voilent leur face : rejet de la présomption ; ils voilent leurs pieds : rejet de la pusillanimité. La bonne attitude est de "voler avec les ailes du milieu."

| |
|----------------------|
| ANALYSE et REFLEXION |
|----------------------|

ETYMOLOGIE ET DEFINITION DU MOT "PUSILLANIMITAS".

- "Pusillus, a, um" est le superlatif de "pusus, i" *petit garçon* et veut dire : "très petit"¹⁴.
F. Balsan, classe "pusill-animis (ou -mus)" dans le groupe de l'adjectif "petit"¹⁵.

Pusillanimitas : "Est voluntas immoderate metuens gravidinem in aggressu agendorum"¹⁶. Ce que l'on peut traduire par : c'est la volonté qui craint immodérément le risque à se lancer dans l'action.

De son côté, le *Petit Robert* donne cette définition du mot "pusillanime : 'qui manque d'audace, craint le risque, les responsabilités'." p. 1427a ;

SERMON DU 2^{ÈME} DIMANCHE DE CAREME (18SDM) §7 et §8 (l. 92 à 125).

LES MALADIES CAUSEES PAR LA PUSILLANIMITÉ

Dans son *sermon du 2^{ème} dimanche de Carême*, S. Bonaventure prend Is 6, 1 comme verset thématique. Dans sa deuxième partie, il traite de la misère humaine. Après une présentation générale de la maladie (§7), il traitera plus à fond de la maladie engendrée par la pusillanimité (§8).

En rappelant le lien entre le corps et l'âme, S. Bonaventure souligne que "le Seigneur ne guérit personne dans son corps qu'il ne le guérisse d'abord dans son esprit (l. 95)." Pour lui "la maladie spirituelle provient d'un déséquilibre ou d'un désordre des quatre dispositions de l'âme suivantes : l'espoir, la crainte, la joie et l'amour (ex inaequalitate sive inordinatione quatuor affectionum quae sunt hae : spes, timor, gaudium et amor) (l. 100)."

Le Docteur Séraphique distingue trois sources de maladies : la pusillanimité, les émotions de la joie et de l'exultation devant le malheur d'autrui, l'amour désordonné de la prospérité mondaine. Puis il analyse la source de la maladie pour énoncer ensuite les conséquences engendrées.

Tableau - 1

| § | source de maladie | produite | engendre l' |
|----|-----------------------|-------------------------------|--------------------------|
| 8 | la pusillanimité | par la crainte et la défiance | inconstance/désespérance |
| 9 | la joie et exultation | devant le malheur d'autrui | envie/rancœur |
| 10 | l'amour désordonné | par la prospérité mondaine | avarice/accumulation |

Il n'est cependant pas aisé de faire le lien entre le déséquilibre des dispositions de l'âme du §7 qui sont en fait les trois sous-parties de la deuxième partie (Tableau - 1) et les maladies qu'il engendre (Tableau - 2). On pourrait établir l'équivalence suivante :

Tableau - 2

| | | |
|------------------------------|-----------------------|----------------|
| dispositions de l'âme | déséquilibre = | maladie |
|------------------------------|-----------------------|----------------|

¹⁴ Bréal & Bailly, *Dictionnaire étymologique du latin*, p. 292a.

¹⁵ F. Balsan, *Etude méthodologique*, p. 357.

¹⁶ *Lexicon bonaventurianum philosophico-theologicum* in quo termini theologici distinctiones et effata praecipua scholasticorum a seraphico Doctore declarantur opera et studio pp. Antonii Mariae a Vicetia M. P. et Joannis a Rubino L. T., lucubratum, Venetiis, ex typographia aemiliana, 1880, s. v. *pusillanimitas*, p. 18. (*Lexicon*).

| | | |
|------------------------|--------------------|--------------------------|
| l'espoir et la crainte | pusillanimité | inconstance/désespérance |
| la joie | joie et exultation | envie / rancœur |
| l'amour | amour désordonné | avarice / accumulation |

Le déséquilibre de la pusillanimité

Pour S. Bonaventure, le déséquilibre de la pusillanimité est produit par la crainte et la défiance (timor et diffidentia) (l. 101 et 107). En se reportant à la définition, il n'est pas nécessaire de s'arrêter à la composante crainte (timor) ; c'est un fait d'expérience que la crainte, la peur nous empêche d'entreprendre.

Mais dans cette présentation (l. 101), S. Bonaventure ajoute un élément à la définition de la "pusillanimité" que nous avons donnée plus haut. En effet, tandis que le *Lexicon* ne relevait que la crainte (voluntas immoderate metuens), lui, y voit aussi la défiance (diffidentia). La pusillanimité contient donc en germe, en plus de la paralysie occasionnée par la crainte, un manque de confiance, ce qui est très important, car la défiance est l'aspect négatif, la perte de la foi (fides). L'acteur manque de confiance en lui, mais ce manque n'est pas seulement psychologique. S. Bonaventure relie, en creux, la pusillanimité à la vertu théologale de foi.

Les maladies de la pusillanimité

D'un autre côté, le Docteur Séraphique trouve dans la pusillanimité deux maladies : l'inconstance et la désespérance (inconstantia et desperatio).

La variation de l'affection de l'âme que l'on peut appeler "inconstance", puisqu'elle n'est stable ni dans son projet ni dans la manière de le réaliser, entraîne un découragement. Mais S. Bonaventure n'emploie pas ce dernier mot, il lui préfère le terme de "désespérance" (desperatio) (l. 102 et 108). Il se place donc exactement sur le même plan que lorsqu'il parle de la cause de la pusillanimité en rajoutant la "défiance" (diffidentia). Il se situe au niveau théologique.

Avant d'aller plus loin, il convient de faire le lien entre les deux causes de la pusillanimité : la crainte et la défiance. On rapporte la première (timor) à l'inconstance (inconstantia) et la seconde (diffidentia) à la désespérance (desperatio).

Tableau - 3

| cause de la pusillanimité | | maladie |
|----------------------------------|---|----------------|
| crainte | ◇ | inconstance |
| défiance | ◇ | désespérance |

Nous avons ici, face à face les deux couples : crainte/inconstance d'une part et défiance/désespérance d'autre part. Ce deuxième niveau, niveau théologique est celui qui intéresse le plus S. Bonaventure, en effet un peu plus loin dans son texte il affirme : " *les prisonniers aussi ont fait défaut* dans la prison de la défiance et de la désespérance (diffidentia et disperationis)." (l. 111). En poursuivant la lecture, on remarque à nouveau le même couple : " *L'arc des forts, c'est-à-dire des démons. Les démons font tout ce qu'ils peuvent, avec cet arc de la défiance et de la désespérance, pour percer de flèches les hommes craintifs et fragiles.*" (l. 115s). Mais l'arc des forts peut être brisé.

Il revient encore à son idée en citant le Ps 26, 3 : "*ils sont malades* de la crainte [engendrée par] la défiance et la désespérance." La crainte est ici une grave béance dans le

cœur humain car elle est engendrée par les deux antagonistes des vertus théologiques : la défiance et la désespérance.

En conclusion, nous pouvons dire que pour S. Bonaventure la pusillanimité n'est pas seulement une action qui n'arrive pas à son terme, mais elle ne permet pas la rencontre de Dieu car elle engendre l'opposé des deux vertus théologiques essentielles : la défiance et la désespérance. On voit donc ainsi la gravité de la présence de la pusillanimité dans l'âme humaine. Il faut donc y porter remède le plus tôt possible.

SERMON *sur les anges 1* (54SDD), Collation, §5, (l. 60 à 90).

Pour analyser la pusillanimité dans le sermon sur les anges 1 (54SDD), il suffit de partir de la citation d'Is 6, 2 (l. 79) : les Séraphins *voilaient leur face avec deux ailes, voilaient 80 leurs pieds avec deux ailes* et qu'ils *peuvent voler avec leurs deux ailes* médianes.

S. Bonaventure met en garde son auditeur contre deux dangers : la présomption et la pusillanimité. La source de maladie qu'est la pusillanimité est ici en regard de la présomption (præsumptio). Il rattache ces deux sources aux ailes du séraphin :

| ailes | maladie | recherche de | Ecriture |
|--------------|----------------|--|-----------------|
| de la face | présomption | paroles trop élevées / choses trop élevées | Pr 25, 27 |
| des pieds | pusillanimité | pensées viles , terre à terre | |

Il faut donc "voler avec les ailes du milieu." Ce qui se fait lorsque nous vénérons Dieu, car : " la vénération nous est nécessaire pour rendre l'homme éveillé contre la paresse, et pour le rendre humble contre la présomption."

○*○*○*○*○*○*○*○*

Fr. Michel Caille, franciscain – 20/7/2013.